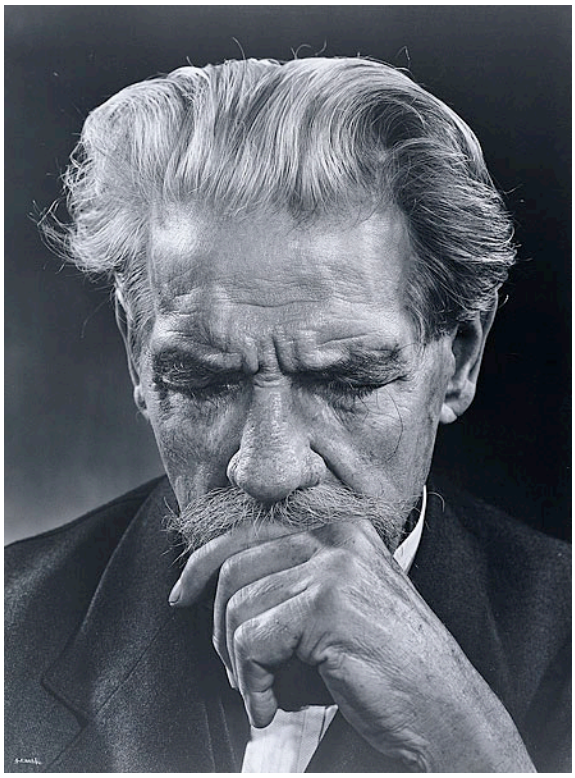


Albert Schweitzer
1875-1965

Nos ancêtres… les protestants

Albert Schweitzer

14.01.1875 – 04.09.1965
prix nobel de la paix 1952

Philosophe, médecin et musicologue

Albert Schweitzer est une figure très connue en Alsace, et en particulier dans l'Eglise Luthérienne, surtout depuis 1952, puisque ce personnage est né à Kayserberg (68) et a vécu à Gunsbach (68), quant il n'était pas au Gabon à l'hôpital de Lambaréné qu'il a créé ou en voyage pour des concerts d'orgues. L'Alsace étant Allemande à cette époque, en « France de l'intérieur » la figure de ce prix nobel est moins connue.

C'est le prix Nobel, et le film *Il est minuit, Docteur Schweitzer* sorti en 1952 qui a fait la notorité d'Albert Schweitzer auprès public français. Sa cousine Anne-Marie Schweitzer Sartre fut la mère de Jean-Paul Sartre.

Cette figure nous intéressera à plusieurs titres : l'influence des philosophies de l'Inde sur ce théologien libéral protestant que la Mission de Paris refuse d'envoyer au Gabon comme théologien mais consentira à accorder un terrain au médecin, le développement de « l'évangile sociale » au sein du protestantisme, l'engagement comme interprète des oeuvres de JS Bach pour soutenir l'œuvre à Lambaréné…

1. Albert Schweitzer : Prix Nobel Alsacien

1.1. Enfance d'Albert Schweitzer

1.1.1. Sa famille

Kaysersberg (68)

Gunsbach (68) près de Münster

Louis & Adèle Schweitzer et leurs 5 enfants

Albert Schweitzer[1] est né dans le Haut-Rhin à Kayserberg, village bien connu de ceux qui font la route des vins !

Il était le deuxième fils du pasteur Louis Schweitzer et d'Adèle Schillinger fille du pasteur de Muhlbach (près de Munster). Albert avait aussi 3 sœurs. Son grand-père paternel était instituteur à Pfaffenhoffen dans le Bas-Rhin, et comme ses trois frères était aussi organiste.

A la fin de ses années de lycée, le jeune Albert prend conscience des nombreux privilèges reçu de ses parents et de la providence :

Nous étions tous en bonne santé et la concorde régnait entre nous. Les rapports entre parents et enfants étaient les meilleurs, grâce à la compréhension que nos parents nous témoignaient en tout, même en nos sottises. Ils nous élevaient pour la liberté. Jamais on ne sentit dans notre maison, entre le père et le fils, cette tension qui trouble le bonheur de tant de familles. Mon père était mon meilleur ami.
Nous apprécions comme une bonté spéciale de nos parents la permission d'emmener en vacances nos amis d'école jusqu'à ce que la maison fût bondée. Comment faisait ma mère pour venir à bout de tout ce travail supplémentaire, je me le demande encore ![2]

Prendre conscience de ces grâces reçues, l'a motivé à rechercher comment « ne pas garder sa vie que pour lui »

De plus en plus, je me rendis compte que je n'avais pas le droit d'accepter le bonheur de ma jeunesse, ma santé, ma faculté de travail comme des dons gratuits. La conscience intense de mes privilèges me fit comprendre toujours plus clairement cette parole de jésus, que nous n'avons pas le droit de garder notre vie pour nous. Celui qui a été comblé de bienfaits par sa vie est tenu d'en répandre à son tour et dans la même mesure. Celui qui a été épargné par la souffrance doit contribuer à diminuer celle d'autrui[3].

1.1.2. Eveil et passion pour l'orgue

Albert est initié au piano par son père, il a 5 ans.
A 7 ans il surprend son institutrice par son agilité au clavier
A 8 ans malgré ses jambes encore trop courtes il commence à toucher à l'orgue, passion qu'il hérita de son grand-père.
A 9 ans il remplace pour la première fois l'organiste pendant un culte

Cela dit, Eugène Munch, son professeur de piano plus tard à Mulhouse, dira souvent « Albert Schweitzer est mon cauchemar ». Albert Schweitzer explique cela ainsi :

Cela tenait d'une part à ce que j'employais à déchiffrer et à improviser les heures d'exercice que m'imposait tante Sophie, au lieu d'étudier la tâche donnée ; cela provenait en outre de la fausse honte qui

---

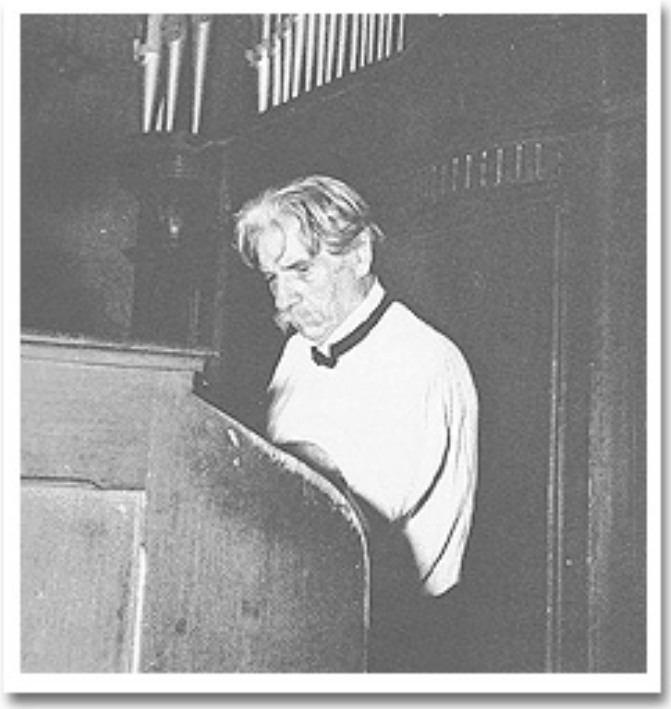
[1] Ces éléments tirés de M. WOYTT-SECRETN, *Albert Schweitzer : un médecin dans la forêt vierge*, Strasbourg, Oberlin, 1947, 175p, s'inspirant d'ouvrages autobiographique écrits par A.S. lui-même : *Souvenir de mon enfance, histoire de ma vie et de ma pensée.* Albert Schweitzer *Ma Vie et ma Pensee*, Aisl (28 février 2002) ; Albert Schweitzer *Souvenirs de mon enfance*, Aisl (31 août 2002)

[2] Ibid., p.39.

[3] Ibid., p.38.

m'empêchait de jouer avec sentiment devant mon maître. Je répugnais à profaner devant autrui les émotions que me donnait une belle page de musique.

En fait le piano ne le passionne pas du tout, son « déclic » il l'aura avec l'orgue !



Orgue de Gunsbach

C'est à l'âge de quinze ans, qu'il joue sur l'instrument de l'église Saint-Etienne, orgue à 3 claviers e 62 jeux; puis à seize ans il donne son premier concert avant de devenir l'élève puis l'ami du célèbre musicien Charles-Marie Widor.

1.1.3. Situations marquantes[4]

Dans son livre autobiographique, Albert Schweitzer évoque quelques souvenirs flash de rencontres qui pour lui, ont été significatives :

4 Ibdid., p.33.

Il n'aimait pas aller à l'école communale de Gunsbach. Le premier jour ou son père l'amena à l'école il s'est dit, tout en pleurant tout le long du chemin : « s'en est fini des jours heureux » ! Plus tard au Lycée son père sera même convoqué par le directeur de l'école, et la bourses qui lui était octroyée comme fils de pasteur prette à être suspendu, tant il était rêveur et n'obtenait pas de bons résultats scolaires.

La venue de l'inspecteur Steinert l'impressionna beaucoup. [5]Cet homme que son institutrice redoutait tant, n'avait rien d'un personnage impressionnant, et pourtant, c'est son nom qui figurait en toute lettre de deux manuels utilisés à l'école, manuels que le jeune Albert plaçait juste après la Bible en degré d'importance. Voir un auteur en chair et en os, lui fit la plus grande impression !
Plus tard c'est la personne de M. Wehmann[6], qui l'impressionna tant par sa discipline à méticuleusement préparer ses cours, à rendre les copies en temps et en heure, que jeune lycéen en fut alors tout bouleversé, et commenca à devenir un « bon élève » pour ne pas décevoir son maître.

Un marchand de bétail juif créait l'évènement au village chaque fois qu'il le traversait avec sa charrette et son âne. Il était la risée de tous les gamins du village qui insultaient cet étranger[7]. Pour faire comme ses copains le jeune Albert s'était associé à la petite meute de gamins qui escortait le marchant de « Mausché ! Mausché » avec tt ce que les gamins peuvent déjà imaginer comme gestes pour marquer leur mépris.
Le jeune Albert fut très impressionné par l'attitude calme de cet homme qui continuait sa route « d'un pas tranquille, la tête baissée comme son âne. De temps à autre, il se retournait vers nous avec un sourire embarrassé et indulgent. Ce sourire me désarma. Ce Mausché, le premier m'appris le silence dans la persécution. » Ce sourire l'impressionna tant qu'il provoqua en lui une toute autre attitude : dès lors, il prit l'habitude de le saluer et de faire même un bout de chemin avec lui.

Dans la famille Schweitzer, une tradition marqua fortement le jeune Albert : entre Noël et Nouvel an, le père convoquait dans son bureau ses enfants, pour qu'ils écrivent des lettres de remerciements et de vœux à ceux qui leur avaient fait des cadeaux à Noël.

Le supplice était à son comble pour le jeune Albert, lorsqu'il lui fallait inventer une formule de félicitation différente pour chacune de ses lettres. Plus tard il écrit : Depuis, les circonstances m'ont amené à entretenir une correspondance fort étendue. Quant aux lettres terminées par de belles formules de félicitations, je n'ai pas encore appris à les rédiger… »[8]

Depuis toujours le jeune Albert était sensible, souffrant à la vue des misères qui accablent les hommes mais aussi les bêtes[9]. Il raconte un incident dont l'interprétation est interessante à analyser pour montrer déjà un certains mélange entre une sensibilité personnelle et le rapprochement qu'il a fait en associant à ses sentiments certains éléments de la Bible.

Je pouvais avoir sept ou huit ans, lorsque se produisit un incident qui m'a laissé une impression profonde. Henri Braesch et moi, nous nous étions fabriqué des frondes en caoutchouc. Un matin de printemps, un des dimanches de la Passion, il me dit : « Viens ! allons dans les vignes, tirer des oiseaux ! » Bien que cette proposition me fit horreur, je n'osai le contredire, de peur des railleries. Nous arrivâmes près d'un arbre encore sans feuilles et tout peuplé d'oiseaux qui, sans nous redouter, chantaient gaiement dans le matin clair. Se baissant comme un Indien en chasse, Braesch ajusta un caillou et banda les cordons.

---

5 Idid., p.26.
6 Ibid., p.33
7 Ibid., p.26
8 Ibid., p.28
9 voir aussi http://www.awionline.org/schweitzer/as-1.htm

Obeissant à son regard impérieux, j'en fis autant, la conscience torturée, me promettant bien de manquer le but. Au même instant, les cloches de l'église résonnèrent, mêlant dans le ciel radieux leurs harmonieux gazouillis des oiseaux. C'était le « premier signal » précédant d'une demie-heure la sonnerie principale. Pour moi, ce fut comme si le ciel me parlait. Je jetais ma fronde, j'effarouchai les oiseaux pour les mettre à l'abri de l'arme de Braesch, et je courus à toutes jambes vers la maison. Toutes les fois que les cloches de la Passion retentissent dans le ciel printanier où les arbres dressent meurs branches dénudées, je pense avec une émotion reconnaissante au commandement que me rappela jadis leur voix grave : « tu ne tueras point ! » A partir de ce jour, je trouvais le courage de m'affranchir de la crainte des hommes.
…. J'ai pêché deux fois à la ligne avec d'autres garçons. La torture des vers empalés à l'hameçon et des poissons à qui l'on déchire la bouche, m'inspira une telle horreur que je refusai de continuer ce jeu cruel[10].

Dans le décalogue, « tu ne tueras point » signifie : tu ne commettras pas d'homicide volontaire. La Bible souligne avec force la place singulière de l'homme créé en image de Dieu, par rapport aux animaux et aux autres éléments de la création. C'était à l'homme de dominer la création (Gn 1.26). Pour manger de la viande ou du poisson, il faut bien tuer un animal, or le régime végétarien n'est pas celui que préconise Dieu, par exemple lorsqu'il scelle son alliance avec Noé (Gn 9.3), combien d'animaux ont servi aux sacrifices de communions ou d'expiation dans l'histoire du culte Israëlite ? Plusieurs parmi les disciples de Jésus étaient des pêcheurs professionnels et Jésus à lui-même faut rôtir des poissons (Jn 21). La loi de Moïse exige que l'on lapide un bœuf qui aurait tuer un homme à coup de corne (Ex 21.28).

En disant cela, il faut ajouter que la mise à mort de l'animal, avait toujours un sens, et un sens autre que la cruauté gratuite, juste pour le plaisir de faire souffrir et de voir souffrir un être vivant.
La Bible parle aussi de ne pas museler le bœuf qui foule le grain (Dt 25.4, 1 Co 9.9, 1 Tim 5.18), elle utilise l'image des soins que Dieu prodigue aux oiseaux et lys des champs pour incliner l'homme à la confiance (Mt 6.26-28), montrant que les animaux appartiennent à ce que Dieu a créé et dont il prend soin.

Albert Schweitzer, *Grands penseurs de l'Inde*, Paris, Payot, Petite bibliothèque (8 janvier 2006), 207p.

Au Gabon, Schweitzer a publié, notamment une étude sur les grands penseurs de l'Inde, penseurs qui ont largement influencé son éthique personnelle du respect de la vie[11]. L'influence de la pensée indienne, la non violence – ahimsa[12] en particulier.

Ahimsâ[13] *est un concept qui recommande la non-violence et le respect pour toute vie, humaine et animale. Le terme* ***ahimsâ*** *apparaît pour la première fois dans les* ***Upanishad-s*** *et dans le Raja-Yoga, c'est le premier des cinq* ***yamas****, ou les voeux éternels.*

Consulter les K7 des derniers IB de HB et TH, + celui sur la violence de HB.
Dans les religions de l'Indes, la doctrine de la réincarnation entre en ligne de compte dans l'attitude développée envers les animaux. Il n'y a pas séparation nette entre la nature humaine et animale.
C'est le cas dans l'enseignement biblique. A l'homme de dominer sur la nature et les animaux. Seul l'homme est créé en « image de Dieu ».

Lorsqu'un médecin décide d'amputer un membre d'un malade, c'est bien un acte « violent », « traumatisant », mais il est nécessaire pour sauver la vie du malade.

---

10 Ibid., p.29-30

11 A Schweitzer, *LE PROBLÈME DE L'ÉTHIQUE DANS L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE HUMAINE*, Communication présentée le *20 octobre 1952, à l'Académie dessciences morales et politiques* http://www.asmp.fr/travaux/communications/1952/schweitzer_penseehumaine.htm

12 « AHIMSA est un mot sanskrit que Gandhi a traduit par non-violence: "C'est l'amour, autrement dit la non-violence, qui soutient une planète comme la nôtre". AHIMSA est un organisme à but non lucratif qui vise à défendre, promouvoir et favoriser les intérêts, les besoins et les droits des animaux. AHIMSA informe et encourage les comportement pacifiques à l'égard des animaux et de la nature par la voie du coeur et de la compassion. AHIMSA existe depuis 1987 »

13 http://fr.wikipedia.org/wiki/Hindouisme

D'éliminer les mouches et autres sources d'infections dans une salle d'opération par exemple, fait partie des mesures indispensables pour éviter au malade des complications qui pourraient lui être fatales.

Jésus n'a pas reculé jusqu'à donner sa propre vie pour mettre un terme à l'infection nauséabonde du péché en l'homme ! La croix est une réalité violente, réalité qui même au sein des Eglises, gênent plusieurs de ceux qui ont une approche déséquilibrée de l'Amour qui n'annihile pas la Justice, de la grâce qui ne dissout pas la réalité de la culpabilité et de la nécessité de l'expiation !

1.2. Albert Schweitzer le jeune

Albert à 17 ans aux côté de son grand frère Paul

De 1885 à 1893 Albert fait ses années d'études secondaires à Mulhouse ou il habitait chez son oncle Charles et sa Tante Sophie.
En 1893 il obtient son bac.
A 19 ans il commence ses études de théologie à Strasbourg y associe des études de lettres et travaille l'orgue sous la direction d'Ernest Munch.
Son biographe souligne il était « un jeune homme dont l'ardeur et la puissance de travail semblaient ne pas connaître de bornes ».[14]
D'avril 1894 à avril 1895 il fait son service militaire à Strasbourg, sa grande capacité de travail lui permet de poursuivre en parallèle sa théologie.

Les examens passés en 1898, il monte à Paris pour se consacrer entièrement à l'orgue et préparer sa thèse en philosophie sur Kant. (La philosophie religieuse de Kant). Il étudie aussi à Berlin Il travaille l'orgue avec Charles-Marie Widor, organiste à Saint-Sulpice et professeur au concervatoire.

Son doctorat en philosophie en poche, il s'attelle à un doctorat en théologie. Il étudie à Tubingue, université qui était alors le fief des théologiens libéraux, les conservateurs préférant Heidelberg. Il devient ensuite pasteur de l'église Saint-Nicolas de Strasbourg.

En 1902, il est chargé de cours à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Principalement marqué par la théologie libérale allemande, il s'oriente vers l'étude historique du Nouveau Testament. Par des publications qui feront longtemps autorité, il démontre l'extrême fragilité historique des " Vies de Jésus " écrites par ses prédécesseurs..
Selon Schweitzer, Jésus est un prophète qui mise tout sur la fin du monde proche. Et qui s'est lourdement trompé. Jésus échappe à la science historique comme à nos esprits modernes, ce qui caractérise sa personne comme son message, c'est l'attente et la foi en la venue prochaine du Royaume de Dieu. Le thème du Royaume de Dieu traverse toute l'œuvre du théologien strasbourgeois qui se refuse à comprendre le christianisme comme une religion axée sur l'au-delà, mais bien comme un message éthique devant transformer le monde.
« Plus tard, Schweitzer revient au sujet et écrit sur "la mystique de l'apôtre Paul" (1930). Il interprète Paul dans la lignée de ce qu'il avait avancé précédemment. Jésus est mort, certains l'ont cru ressuscité, mais la fin du monde n'est pas arrivée. La solution de transition qui a été adoptée est qu'il y a un léger retard de la fin du monde, une période d'intérim où âge ancien et âge nouveau se mélangent ... mais que ça ne va pas durer longtemps. La mystique de Paul est originale (pas du tout hellénique), elle est liée à cette action des forces

[14] ibid., p.41.

apocalyptiques de ce dernier moment d'histoire où l'âge ancien se survit encore pour quelques années. Elle est différente d'une mystique détemporalisante (comme celle des religions à mystères). Schweitzer met en valeur l'originalité de Paul (que d'autres contestaient à l'époque, en accusant Paul d'emprunts).
Il interprète la théologie des sacrements en Paul en fonction de cette mystique. Il leur confère un sens sacramentel, les forces du monde nouveau saisissant ceux qui se joignent à la communauté du Christ pendant ce temps très bref entre Jésus et la fin du monde. Mais Paul aussi se serait trompé.
Le développement de la théologie chrétienne a été ensuite déterminé par ce "recul indéfini de la parousie". La fin du monde n'arrivant pas, la fièvre eschatologique a peu à peu baissé. Du coup, la mystique dynamique et horizontale liée au temps de Paul est devenue verticale ou céleste, il y a présence de l'éternité dans le culte, conception différente des sacrements (ils sont le lieu de cette intrusion de l'éternité dans le temps).
Schweitzer voit déjà cela dans la théologie du johannisme (il la date du 2ème siècle) et du catholicisme.
Parmi ceux qui le suivent, on peut mentionner Martin Werner. Bultmann subira aussi son influence. …

Il a continué à publier, notamment des ouvrages de réflexion sur les rapports entre culture et éthique. Ainsi il publie une étude sur les grands penseurs de l'Inde (très intéressante), un livre sur le christianisme par rapport aux autres religions. C'est là qu'on voit que ce qu'il croit est éloigné de ce qu'il a écrit dans ses ouvrages théologiques. Sa théologie personnelle est celle du respect de la vie (influence de la pensée indienne, la non violence - ahimsa). C'est une théologie concentrée sur l'éthique. L'eschatologie ne joue pas de rôle chez Schweitzer lui-même. **Il a mis sa vie au service de l'éthique qu'il avait élaborée**»[15]

Il étudia donc de front la philosophie et la théologie et obtint un doctorat dans les deux disciplines tout en consacrant une partie de son temps à la musique, en particulier à l'orgue et à J.S. Bach

Il a 30 ans en 1904, lorsqu'il lit dans un article du *Journal des Missions Evangéliques de Paris* intitulé : « les besoins de la mission du Congo ». L'appel était destiné à des médecins pour prendre part au travail médical.
Il n'était pas médecin, certes, mais qu'à cela ne tienne, il avait finit ses études, pouvait donc en entamer de nouvelles… c'est ainsi qu'il commença des études de médecine. En 1911 finit ses examens, s'en suivent des stages, une thèse de doctorat sur le sujet « *Jugement psychiatrique sur Jésus* » (il conclut que Jésus n'était pas fou !), puis remonte à Paris un complément d'études en médecine tropicale.

En 1912 il épouse Hélène Bresslau

Quelques années plus tard… avec leur fille et leurs petits enfants

[15] H Blocher, notes de cours de philosophie, FLTE.

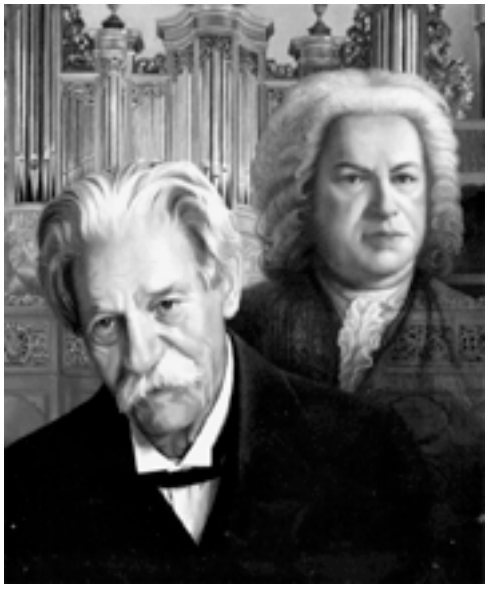
2. Le service comme médecin au Gabon

2.1. Relation avec la Mission de Paris

Les thèses libérales d'A Schweitzer refroidirent le comité qui jugea opportun de convoquer le candidat pour qu'il s'explique sur certaines de ses thèses. Jacques Blandenier rapporte ainsi la réponse que fit Albert Schweitzer au comité : « Quand Jésus a appelé ses disciples, il ne leur a pas dit : Explique-toi !, mais : Suis-moi ! C'est la seule condition pour entrer dans son cénacle »[16]

Tous ne l'ont pas entendu de cette oreille ! Les schweitzer n'ont pas été acceptés, mais vu leur zèle, un statut original a été créé pour eux, celui « d'hôte temporaire de la Mission ».

La famille n'a donc jamais été salariée de la Mission. Ce sont les produits de la vente des livres, et tout particulièrement celui sur JS Bach, ainsi que les concerts d'orgues qui ont permis à la famille de vivre et à l'hôpital de Lambaréné de naître.



Jean Sebastien Bach, la musicien poète, 1905, Lausanne, (Foetisch ed.1951).

Tour à tour, il occupe les fonctions de docteur en philosophie en 1899, vicaire de Saint Nicolas de Strasbourg, docteur en théologie en 1900, Professeur à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg de 1902 à 1912, où il est chargé de l'enseignement du Nouveau Testament. Considéré comme libéral, il est à l'origine du courant de pensée de « l'eschatologie conséquente » concernant les origines chrétiennes. Dans son ouvrage consacré aux recherches concernant la vie de Jésus, il montre que chaque historien a construit son Jésus selon son idée, son époque, rationaliste, romantique, révolutionnaire, moraliste bourgeois. Partant en quête du Jésus authentique, détaché du dogme de l'Église, Albert Schweitzer insiste sur l'importance de l'arrière plan apocalyptique juif : la proche venue du Royaume de Dieu (parousie) sert de clé pour résoudre les énigmes de la pensée de Jésus. Le savoir, la connaissance historique, ne peut construire la vie spirituelle d'une époque, et il a étouffé la « volonté » qui est liée à un infini, impérieux, radical, héroïque, seule manière de devenir « enfants du Royaume de Dieu ». À l'encontre de « toute vaine tentative de moderniser Jésus, en réduisant ce qui, dans son message, était déterminé par l'époque ou en le réinterprétant comme s'il pouvait de cette façon devenir plus proche », il s'agit de remplir pleinement les « grandes tâches civilisatrices qui incombent à la religion ». Dans son ouvrage La mystique de l'apôtre Paul Albert Schweitzer estime que Paul a transformé en mystique de portée universelle un message qui était lié, au départ, à son milieu palestinien.

Parmi ses publications, on doit citer : Le problème de la sainte Cène, Tubingen 1901 ; de Reimarus à Wrede, une histoire des recherches sur la vie de Jésus, Tubingen 1906/1913 ; Histoire des recherches pauliniennes de la Réforme à nos jours Tubingen 1911 ; La mystique de l'apôtre Paul Tubingen1931 (Paris 1962).[17]

---

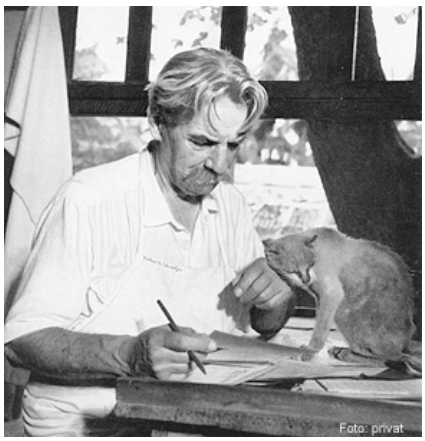
16 Jacques Blandenier, *Précis d'histoire des missions, du XIXe siècle au milieu du XXe, l'essor des Missions protestantes, V 2, IBN-Emmaüs, 2003, p.445.*

17 http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?noticeid=476&scatid=71&lev=1&cim=0

2.2. Premier voyage, le premier hôpital (1913-1917)[18]

Albert Schweitzer et sa femme Hélène arrivent à Lambaréné le ***16 avril 1913****. Sur le terrain de la mission évangélique parisienne d'Andendé, Albert Schweitzer fonde son premier hôpital. Il débute son activité de médecin dans un vieux poulailler qu'il transforme bientôt en salle d'opération.*

Avec les modestes moyens dont il dispose, il ajoute de petits pavillons en bambou pour accueillir et soigner les malades. Peu après ces débuts, une quarantaine de patients en quête de soins se présentent à lui tous les jours. Son épouse occupe les fonctions d'intendante et d'infirmière, et un Africain l'assiste tout en lui servant d'interprète. Plus tard, à la demande des missionnaires, Schweitzer les aide dans leurs prédications. Pendants ses rares loisirs, il s'exerce sur le piano offert par la Société Bach de Paris



En 1914, la première guerre mondiale met un terme abrupt à son activité si prometteuse. L'Alsace étant rattachée à l'Allemagne, Schweitzer est considéré comme un étranger suspect au sein de la colonie française. Au début, il est autorisé à continuer son travail sous surveillance. Par la suite, toute activité lui est interdite, et ce temps libre lui permet de réfléchir à un sujet brûlant qui lui tient à cœur depuis longtemps. La guerre est pour lui la preuve que les hommes ne se sentent plus concernés par le sort de l'individu (éthique) et ne veulent plus résoudre les problèmes de société par un effort communautaire (culture). Comment convaincre les hommes de la nécessité de tenir compte de l'éthique et de la culture ?

---

18 *La merveilleuse histoire d Albert Schweitzer*, http://www.schweitzerlambarene.net/fr/index.php?var=view,textes,73

*Pendant plusieurs mois, Schweitzer cherche une réponse à cette question cruciale. Enfin, lors d'un voyage sur l'Ogooué, il trouve le principe de "**l'éthique du respect de la vie** " qui devient l'idée centrale de sa philosophie et le guide dorénavant dans tous ses actes. Il en découle que l'homme doit agir dans son environnement (plantes, animaux, hommes, y compris sa propre vie) avec une responsabilité accrue.*

En 1917, Schweitzer et sa femme sont conduits dans un camp d'internement en France.

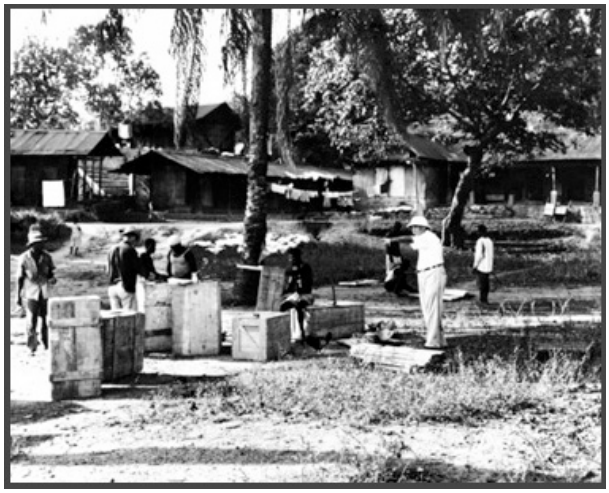
Pendant son incarcération, il écrivit *Kulturphilosophie* (1923), une étude philosophique de la civilisation. Il y aborda la pensée éthique à travers l'histoire et invita ses contemporains à mettre en œuvre une philosophie de respect de la vie.

*Arrivés en Alsace par la Suisse en 1918, ils sont complètement épuisés. Après une longue convalescence, Schweitzer reprend une activité de médecin-assistant à l'hôpital de Strasbourg et exerce son ministère de pasteur à l'église St-Nicolas. Le jour de son anniversaire en 1919, sa femme donne naissance à sa fille **Rhena**.*

En avril 1922, la famille Schweitzer se rend à Gunsbach afin de financer son prochain séjour tropical à Lambaréné par des concerts d'orgue et des conférences à travers toute l'Europe

Saint-Nicolas

2.3. Deuxième hôpital (1924-1927)



Le 19 avril 1924, Schweitzer arrive à la station missionnaire d'Andendé pour son deuxième séjour. Il ne retrouve plus grande chose de son premier hôpital, la plupart des bâtiments sont pourris et effondrés. Il faut donc reconstruire l'hôpital, entreprise qui durera jusqu'en automne 1925. L'hôpital peut alors offrir des conditions de séjour décentes à 150 patients et leurs accompagnants. Pour les soins, Schweitzer reçoit des renforts d'Europe : l'infirmière ***Mathilde Kottmann****, puis le docteur* ***Victor Nessmann*** *(France), le docteur* ***Marc Lauterburg*** *(Suisse) et enfin la deuxième infirmière* ***Emma Hausknecht****.*

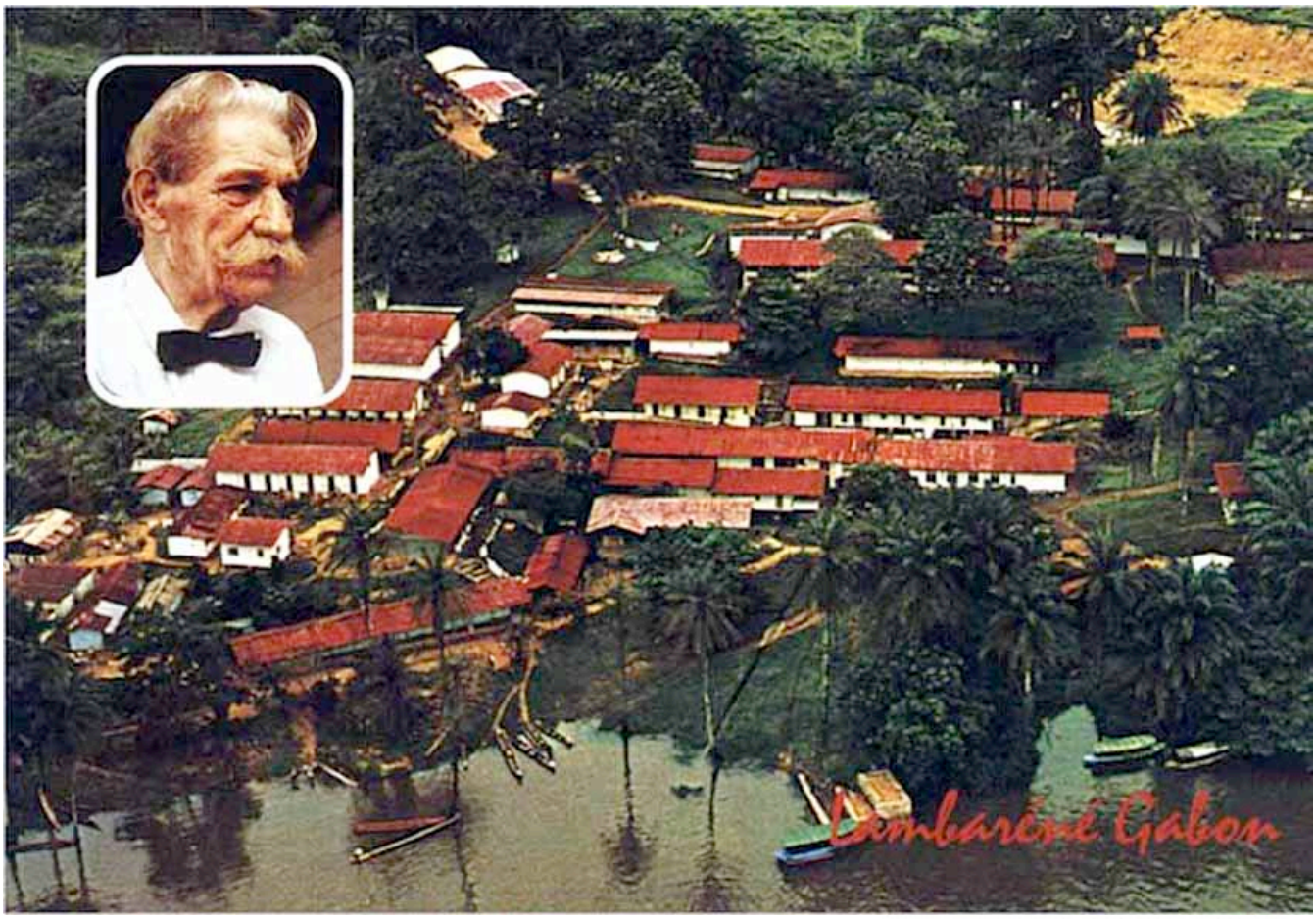
2.4. Troisième hôpital (>1927)

Une grande famine et une épidémie de dysenterie démontrent à Schweitzer que l'hôpital est trop petit et que le terrain de la mission est insuffisant pour permettre un agrandissement. Il se décide ainsi à construire son **troisième hôpital** à 3 km en amont de la station. Le déménagement est effectué le **21 janvier 1927** et le nouvel hôpital offre de la place pour plus de 200 patients, avec des lits parfois surélevés sur trois niveaux. Grâce à la présence des médecins et infirmières européens, Schweitzer peut s'accorder un congé en Europe dès le 21 juillet 1927.

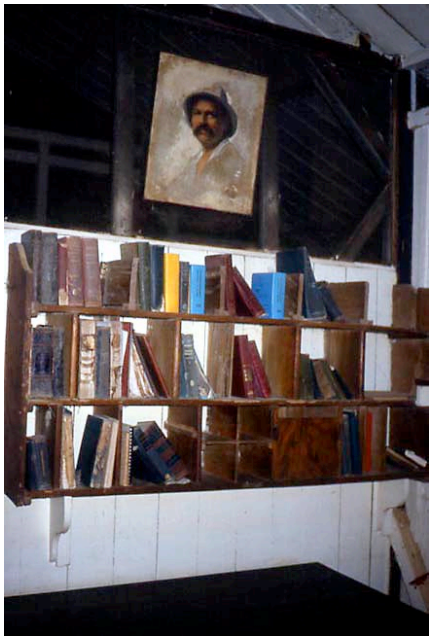
En 1928, la ville de Francfort décerne à Schweitzer **le Prix Goethe**. Ce prix lui donne les moyens financiers pour la construction d'une maison à Gunsbach laquelle, administrée par Madame Emmy Martin, devint le centre européen de son œuvre.

Lors du troisième séjour à Lambaréné de 1929 à 1932, il déploler une activité régulière interrompue par quelques séjours

européens afin de se consacrer à des concerts, conférences, exposés scientifiques et poursuivre son œuvre littéraire.



En février 1939, le danger d'un nouveau conflit mondial décide Schweitzer à retourner rapidement à Lambaréné où le début de la guerre l'isole complètement. En 1940, des combats ont lieu à proximité de l'hôpital. En 1941, Hélène Schweitzer réussit à rejoindre son époux en faisant le détour par le Portugal et l'Angola. A l'hôpital, il devient cependant de plus en plus difficile d'obtenir les approvisionnements nécessaires aux patients et aux accompagnants. Grâce à l'aide américaine de Lauwrence Gussman, l'hôpital recoit encore des médicaments et des vivres. En 1948, Schweitzer peut enfin retourner en Europe pour s'y reposer.



En 1949, Schweitzer fait seul son voyage aux Etats-Unis où il est considéré comme "**le plus grand homme du siècle** ". Il reçoit le **Prix de la Paix de la Fédération allemande des Libraires** et est élu **Membre de l'Académie française** en 1951. La **Médaille Paracelse** et la **Médaille du Prince Charles (Suède)** lui ont également été décernées en 1952.

En 1953, il reçoit le **Prix Nobel de la Paix 1952** dont il prend possession à Oslo le 4 novembre 1954 en compagnie de son épouse. Ce prix lui permet de terminer les travaux de construction du "**village lumière** " (village pour les lépreux).

Sous la menace de la guerre nucléaire, SCHWEITZER renonce - grâce à la persuasion de Norman Cousins, de Nawaharlal Nehru, d'Albert Einstein et de son épouse - à sa réserve habituelle en matière politique et lance un "**appel à l'humanité** " sur radio Oslo le 23 avril 1957 en vue de faire cesser les essais de bombes atomiques.

En 1959, il effectue son 14ème et dernier voyage à Lambaréné où il décède le **4 septembre 1965, à l'âge de 90 ans**. Son ensevelissement a eu lieu le lendemain près de sa maison.
Hélène est décédée le 30 mai 1957, en Suisse.

Petite bibliographie

Albert Schweitzer, Jean-Paul Sorg, *Humanisme et Mystique*, Paris, Albin Michel (31 août 1995)
Albert Schweitzer, *Johann Sebastian Bach*, Breitkopf U. Haertel
Albert Schweitzer, *Les Jugementes Psychiatriques Sur Jesus, Eglise Reformee* (1 mars 2004)
Albert Schweitzer, *Une pure volonté de la vie : La religion devant les résultats de la théologie historico-critique et des sciences de la nature*,Van Dieren (1 janvier 2002)
Audoynaud André *LE DOCTEUR SCHWEITZER ET SON HÔPITAL À LAMBARÉNÉ, L'envers d'un mythe*, Paris, L'Harmattan, novembre 2005 • 320 p.
Lassus Pierre, Albert Schweitzer, 1875-1965, Paris, Albin Michel (31 août 1995) 419p.
WOYTT-SECRETN M., *Albert Schweitzer : un médecin dans la forêt vierge*, Strasbourg, Oberlin, 1947, 175p
Albert Schweitzer, *Le secret historique de la vie de Jésus*, Paris, Albin Michel, 1967, p. 82.
Zager Werner, *Albert Schweitzer,* (31 octobre 1997), Neukirchener Verlag
Gagnebin Laurent, *Albert Schweitzer, 1875-1965* (12 mai 1999), Paris, DDB, 1999, 169p.
Albert Schweitzer *Ma Vie et ma Pensee*, Aisl (28 février 2002)
Albert Schweitzer *Souvenirs de mon enfance*, Aisl (31 août 2002)
Albert Schweitzer, *Grands penseurs de l'Inde*, Payot (8 janvier 2006), Collection : Petite bibliothèque, 207 pages

Petite webographie

Albert Schweitzer et Hélène : le ciel en partage, http://www.gisele-loth.com/apa_r5.htm
Albert SCHWEITZER, 1875-1965, Médecin, philosophe, théologien protestant, musicologue français, http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/schweitzera.html
Albert Schweitzer, http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Albert_Schweitzer (notice bibliographie large)
Albert SCHWEITZER, http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Schweitzer
Albert SCHWEITZER, Site officiel de l'Association International (AISL), http://www.schweitzer.org/french/asfind.htm
Albert Schweitzer, The Quest of the Historical Jesus, A Critical Study of its Progress from Reimarus to Wrede, http://www.earlychristianwritings.com/schweitzer/
Albert SCHWEITZER: EXEMPLAR OF LIFE, 1875-1965, http://www.harvardsquarelibrary.org/unitarians/schweitzera.html
Blanchard-Gaillard Albert, Albert Schweitzer fut-il unitarien ?, http://prolib.net/histoire/204.015.as.unit.blanchard.htm
By Louise Jilek-Aall, M.D., Working with Dr. Schweitzer, Sharing his Reverence for Life, http://www.mentalhealth.com/books/lja/lja-toc.html
Crété Liliane, Albert SCHWEITZER, 1875-1965, Les grandes figures du Protestantisme n°8, http://www.erf-auteuil.org/protestantisme/albert-schweitzer.html
François Philippe, Albert Schweitzer, une trajectoire protestante, http://search.atomz.com/search/?sp-q=albert+schweitzer&chercher.x=5&chercher.y=6&sp-a=sp10026368
Horst Madeleine, ALbert SCHWEITZER : LA CIVILISATION ET L'ÉTHIQUE Strasbourg, Alsatia 1975, http://perso.wanadoo.fr/christian.huber/A.%20SCHWEITZER%20ET%20LA%20MEDECINE%20TROPICALE.htm
The Albert Schweitzer Page, http://home.pcisys.net/~jnf/